

# Homélie du dimanche 27 avril 2025

*2<sup>e</sup> dimanche de Pâques, la Divine Miséricorde*

Première lecture (Ac 5, 12-16)

Psaume (Ps 117 (118), 2-4, 22-24, 25-27a)

Deuxième lecture (Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)

Évangile (Jn 20, 19-31)

« Tout Homme qui cherche à construire des murs ne peut pas être chrétien », s'est ainsi que s'est exprimé le Pape François en s'adressant à Donald Trump en 2016, lorsque celui-ci annonçait la construction d'un mur anti-migrant.

Quelle terrible coup de poing et quelle belle allégeance à la Divine Miséricorde. Cette Divine Miséricorde que nous fêtons en ce deuxième dimanche de Pâques.

« Tout Homme qui cherche à construire des murs ne peut pas être chrétien », cette terrible phrase s'adresse à nous tous. Elle vient nous questionner jusqu'au plus profond de notre cœur, de notre âme.

Serons-nous comme tous ces politiques hypocrites que nous entendons à la télé ou à la radio qui ne tarisse pas d'éloge sur François : cet homme bon, frère de tous, si sensible à la misère et aux migrants, rendez-vous compte, son premier voyage officiel fût pour Lampéduza, pour les naufragés de la méditerranée. Mais, ils continuent leurs politiques mortifères et criminelles, par peur de perdre aux prochaines élections, parce qu'au bout du compte, c'est avec nos bulletins de vote que seront érigés les murs ! Et, ils pourront dire, comme Pilate : « C'est le peuple qui exige, nous nous en lavons les mains ».

Cercle vicieux s'il en est.

La peur, dont Jean-Paul II nous disait qu'il ne fallait pas y céder, est distillé lentement dans nos cœurs, par ceux-là mêmes qui nous proposent de nous en protéger. Ils nous amènent à regarder l'Autre non plus comme un frère, mais comme un danger mortel. Or, la véritable mort, c'est celle du cœur ! Ceci est vrai, quelle que soit notre religion, c'est la peur qui nous détruit en tant qu'humanité fraternelle.

La Divine Miséricorde, c'est l'amour Divin inconditionnel, c'est le pardon offert à tous, sans distinction. Cet Amour inconditionnel de Dieu nous oblige. Il se doit d'être fécond en nous. La liberté dont nous jouissons nous laisse entièrement libres de répondre, ou non, à cet Amour Divin.

Nous pouvons dès lors nous contenter de chanter la gloire de Dieu, faire des célébrations où l'on se regarde le nombril avec componction, on peut égrainer moult chapelets, dans l'espoir de recevoir les grâces divines. Mais, souvenons-nous que,

dans Isaïe 1, 13-15, Dieu déclare : « *Cessez d'apporter de vaines offrandes ; j'ai horreur de votre encens. Quand vous venez vous présenter devant ma face, qui vous demande de fouler mes parvis ? Vos mains sont pleines de sang.* » ce que Dieu attend de nous c'est : « *Rechercher le droit, Mettre au pas l'opresseur, Rendre justice à l'orphelin, Défendre la cause de la veuve...* »

De la Divine Miséricorde doit découler la Charité. Elle est notre miséricorde à nous, et cela, au moins François l'avait non seulement compris, mais il l'a mis en pratique, autant qu'il l'a pu. Il a vécu son sacerdoce au plus proche de l'humanité souffrante, de toute humanité souffrante, il l'a vécu avec humilité, autant qu'un Pape peut le faire et c'est ce qui rend les prières et les célébrations profondément fécondes.

Si nous voulons réellement lui rendre hommage, si nous voulons réellement devenir Chrétiens, alors, nous devons vivre le plus pleinement possible cette charité fille de la Miséricorde Divine.

Nous devons rendre justice aux « *anges inconscients* ». Ces migrants blottis les uns contre les autres, baluchon à la main, entourant des enfants en détresse. Ils sont représentés par une sculpture de bronze noir, grandeur nature, réalisée par Timothy Schmalz, à la demande du pape François. Ces « *Anges inconscients* » se dressent sur le côté gauche de la place saint Pierre de Rome, la même où la misère du monde était la moins visible. Elle vient nous rappeler que nous sommes tous, d'une façon ou d'une autre, ces migrants, ils sont nos frères en Christ, quelle que soit leur religion, leur nationalité, leurs fautes mêmes. Le Pape, le Jeudi saint a lavé les pieds des prisonniers, nous rappelant ainsi que tout Homme, toute Femme, est appelé à être apôtres du Christ.

Je vous ai dit que nous devons devenir chrétiens.

En effet, nous ne sommes chrétiens que pour une petite partie, le baptême est une porte d'entrée.

Être baptisé ne nous dispense pas de la longue marche qui nous mènera à l'accomplissement de ce baptême. À ce que Teilhard de Chardin appelle la « *communion des consciences* » à ce que Charles de Foucauld appelle « *la Fraternité Universelle* ». Cette fraternité qu'il a vécue lorsqu'il était à Tamanrasset au milieu des touaregs musulmans. Il a pensé, au début de sa mission, que Dieu l'envoyait pour convertir des infidèles. Il s'est vite rendu compte de ce qui était réellement fraternel, que l'attente de Dieu n'avait rien à voir avec une quelconque conversion (convertir, s'est le boulot de Dieu), hormis la sienne. Il devait les accepter tel qu'ils étaient, comme des frères en Christ, au-delà de toute religion.

Charles de Foucauld avait été marqué par l'Évangile du magnificat. Marie rencontre sa cousine, elle porte en elle, invisible encore, Jésus. Évangile caché, mais révélé à Jean et à sa mère Élisabeth.

Annoncer l'Évangile, c'est avant tout le vivre, afin que celui ou celle qui nous rencontre se dise, celui-là est chrétien, sans que nous ayons à proclamer l'amour autrement que par notre exemple.

Tout au long de son pontificat, François n'a cessé de nous rappeler que notre rôle de chrétiens est avant tout la mise en œuvre de la fraternité universelle, contre vents et marées, contre nos peurs et nos égoïsmes. Pour paraphraser un homme célèbre :  
« Nous devons aimer quoi qu'il en coûte ! »

Dieu nous fait miséricorde, repondons cette miséricorde autour de nous, Dieu nous aime, semons l'Amour autour de nous, Dieu pardonne, pardonnons à notre tour. Pour devenir réellement chrétiens, il nous faut aller au-delà du connu, aller au-delà du prévu. Le pape François nous exhortait à faire de notre Église un hôpital de campagne, c'est-à-dire de nous installer au plus proche de ceux qui souffrent, sans distinction de race ou de religion. Qui sommes-nous pour juger nos frères et sœurs ?

Que notre ombre, comme celle de Pierre, deviennent pour toutes et tous un signe évident de la Miséricorde Divine.

Que notre vie tout entière proclame : « éternel est son Amour »

Que nos actes proclament enfin : « Il était mort, aujourd'hui, Il est vivant ! »

Le Christ ressuscité nous envoie porter sa Paix au monde : « La paix soit avec vous !  
De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »